

du 15 au 17 et du 21 au 23 novembre
à 20h • à hTh (Grammont)

EVEL KNIEVEL CONTRE MACBETH NA TERRA DO FINADO HUMBERTO

de Rodrigo García

avec :
Núria Lloansi,
Inge Van Bruystegem
et Gabriel Ferreira Caldas

Photo ©Pierre-Alexandre Dupont

h h
T

DOSSIER SPECTACLE

Pôle médiation

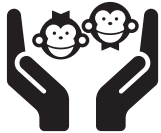
Sandrine Morel 04 67 99 25 13 / sandrinemorel@humaintrophumain.fr

Rolande Le Gal 04 67 99 25 12 / rolandlegal@humaintrophumain.fr



RENCONTRE

avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le 16 novembre



POUR LES PETITS HUMAINS

Atelier, pendant que les parents voient le spectacle le 17 novembre



NAVETTE hTh

La navette hTh vous attend Place de France (Odysseum), dès 19h, et réalise plusieurs rotations jusqu'à 19h 40.

Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).



© Rodrigo García

EXPOSITION / INSTALLATION

Du 15 novembre au 16 décembre 2017

Rodrigo García

À l'occasion de sa nouvelle création, *Evel Knievel contre Macbeth na terra do finado Humberto*, nous apporterons un éclairage particulier sur les productions plastiques de Rodrigo García : créations vidéos, installations, objets sonores...

EVEL KNIEVEL CONTRE MACBETH NA TERRA DO FINADO HUMBERTO

Texte, espace scénique et mise en scène de **Rodrigo García**

du 15 au 17 et du 21 au 23 novembre
à 20h • à hTh (Grammont)

création

Avec : **Núria Lloansi, Inge Van Bruystegem** et **Gabriel Ferreira Caldas**

Assistant à la mise en scène : **Pierre-Alexandre Dupont**

Scénographie lumineuse : **Sylvie Mélis**

Vidéo : **Eva Papamargariti, Ramón Diago, Daniel Romero**

Son : **Daniel Romero, Serge Monségu**

Costumes : **Marie Delphin, Eva Papamargariti**

Production : Humain trop humain - CDN Montpellier

Coproduction : Teatros del Canal (Madrid), Bonlieu Scène nationale (Annecy), Teatro Cervantes - Teatro Nacional Argentino (Buenos Aires)

avec le soutien du FONDOC

FONDOC
FONDS DE SOUTIEN À LA CRÉATION
CONTEMPORAINE EN OCCITANIE

Remerciements : Conservatoire Régional de Montpellier, Golf de Castelnau-le-Lez, Aby Print

pour le film brésilien

Réalisation : David Rodriguez Muñiz

Montage, étalonnage : Jesus Santos

Son : Pedro Acevedo

Avec : Rejane Maya, Merry Batista, Cássia Valle

Production exécutive : Dayse Porto / Movida Produtora de Conteúdo

Remerciements à l'Alliance Française de Salvador, Teatro Sesi Rio Vermelho, Escola de Dança da Fundação Cultural do Estado da Bahia, Tabuleiro de Acarajé da Dinha, Tabuleiro de Acarajé da Cira

Spectacle en français, espagnol et anglais, surtitré

Durée : 1h20 sous réserve

TOURNÉES

Toulouse - Théâtre Garonne du 5 au 9 décembre 17

Valencia - TEM - Teatre El Musical les 27 et 28 janvier 18

Lausanne - Théâtre Vidy du 15 au 18 mars 18 (à confirmer)

Berlin - Schaubühne du 13 au 15 avril à Berlin (à confirmer)

Madrid - Teatros del Canal du 29 mai au 2 juin 18

Buenos Aires - Teatro Nacional Cervantes du 24 au 26 août 18 (à confirmer)

Tarifs

de 5 à 20€

Billetterie du théâtre

Tél. 04 67 99 25 00

Domaine de Grammont Montpellier
du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne
sur www.humaintrophumain.fr



« J'ai vu un oiseau blanc sur le dos d'un cheval noir qui broutait, indifférent à tout ce qui l'entourait, et je me suis dit : c'est la mort.

Il la porte sur son dos et il ne le sait pas, ou bien il s'est résigné à la porter, il a reconnu sa nécessité.

La mort lui picorait le dos, l'épouillait, le chatouillait gentiment.

La vie est courte mais les journées sont interminables, comme aujourd'hui, jeudi 14 janvier.

Jeudi 14 : forêts non personnes non serrure non boutons non pleurs non eau non bar non chatte non vagin non orgueil non échec non sifflement non alerte non ami non bête non saumon non.

Vendredi 15 : café oui prairie oui étonnement oui voiture oui ascenseur oui troisième étage oui livre oui sieste oui angoisse oui brouillard oui. »

Evel Knievel contre Macbeth, extrait



L'épopée se déroule sur quelques 150 mètres. C'est la distance qui sépare le kiosque des *Acarajés de Dinha* de celui des *Acarajés de Cira*, dans le quartier Rio Vermelho de Salvador de Bahia.

Pour résumer l'affaire en vitesse – tout le monde a mieux à faire et il est déjà 20h passé – il s'agit d'une guerre encore plus longue et plus sanglante que celle de l'indépendance du Brésil, avec Ultraman et Neronga qui ont fait le voyage Tokyo – Salvador en classe affaires sans escales en passant leur temps à tripoter le cul des hôtesse et à vider le bar, appelés pour combattre aux côtés du motard cascadeur américain Evel Knievel qui se voyait mal libérer à lui tout seul le peuple Bahianais de la tyrannie d'Orson Welles déguisé en Macbeth qui s'était emparé du pouvoir et avait eu, qui plus est, l'idée brillante de rétablir l'esclavage. Bref, un cinglé.

Neronga et Ultraman – ennemis depuis les années 70 et luttant pour la première fois dans le même camp – et Evel Knievel sont rejoints par l'arménien Martín Karadagián, la Momia Blanca, El Ancho Ruben Peucelle, Hippie Jimmy, le Pibe 10 et la Viudita Misteriosa, qui eux ont atterri lessivés d'un vol intérieur Aerolíneas Argentinas, qui a fait Córdoba – Buenos Aires – Córdoba (encore ?) – Santiago du Chili – La Paz, où ils ont changé d'avion pour un Airbus de la compagnie brésilienne GOL, qui fait vraiment flipper, pour aller de La Paz à Salvador.

Coups de poing, éclairs pourfendeurs, coups de poignard, double Nelson, coups de pied volants, vers blancs, pentamètres iambiques, tétramètres et distiques octosyllabiques, prose, huile de palme bouillante... fusent à toute volée et éclaboussent tout de sang, pendant que Dinha de son côté et Cira du sien font frire à gogo des montagnes d'acarajés et touillent des océans de vatapá et chantent pour Yemanjá.

Ces gros connards de Tripadvisor ont donné plus de mille *like* au kiosque d'acarajés de Dinha, et à Cira seulement un pouce vers le bas et moi je vous dis que c'est ça qui a déclenché la guerre, parce que Welles (en réalité Macbeth, pas Welles ; si on l'appelait Welles ou qu'on lui disait « Salut Orson » il se mettait à brailler ; il fallait toujours l'appeler Macbeth) avait un faible pour l'acarajé de Cira. « Le plus croustillant avec double dose de *camarão seco* », avait-il coutume de dire.

Et c'est ce tableau désolant que découvrent les philosophes Lysias et Démosthène en arrivant à Salvador pour un voyage de fin d'études, venus d'Athènes en BlaBlaCar et embarqués clandestinement sur un vieux navire rouillé qui transportait le décor d'une pièce d'Eschyle remasterisée (comme d'habitude : un phallus géant couvert de strass flirtant avec le style ionique) qui devait être représentée dans un festival international annulé, comme il fallait s'y attendre, à cause de la guerre de Bahia. Mais le navire avec le phallus avait déjà levé l'ancre depuis des semaines.

Ensuite, franchement, qui sait ce qui va se passer avec tout ça ? Moi je ne sais pas. Il y a des tas de points d'interrogation. Par exemple : comment Neronga a-t-il pu arriver en Boeing 747 s'il ne passe pas la porte ? Ce sont des choses qui s'éclairciront dans la pièce et sinon, qu'on rembourse les places, bande d'escrocs !

ENTRETIEN AVEC RODRIGO GARCÍA

Ta nouvelle création révèle la figure d'Evel Knievel, un motard fou qui a connu une période de gloire aux États-Unis dans les années 60. Comment as-tu découvert son existence, et quelles sont les lignes créatives que ce personnage a réveillées soudain pour entamer le chemin d'une nouvelle pièce ?

Tout le monde s'accorde à dire que *Macbeth* est une œuvre d'art totale. Même Borgès – qui par esprit de contradiction, ne saluait des écrits de Shakespeare que les sonnets – l'a reconnu.


Le film de Roman Polanski sur *Macbeth* est un déploiement insolite d'imagination, aux antipodes duquel se trouve celui d'Orson Welles, minimal, un film d'étude qui, chaque fois que je le regarde, m'interpelle davantage malgré sa charge littéraire excessive. Sans parler des deux milles flèches tirées dans la nuque de Toshiro Mifune dans *Le Trône de sang : Le Château de l'araignée*. J'avais envie de faire quelque chose où *Macbeth* et les sorcières (*Lady Macbeth* ne m'a jamais intéressé, je préfère *Macbeth*

parce que l'éthique est sa croix, et que c'est un faux dur... et je préfère les sorcières parce que ce sont elles les auteurs de la pièce, elles qui connaissent l'avenir) aient leurs cinq minutes de gloire *warholiennes*, et pour cela il fallait, face à *Macbeth*, un héros justicier, et j'ai pensé qu'Evel Knievel était parfait pour ça. Comme mon enfance a été un esclavage, une merde sans nom qui mérite d'être jetée aux oubliettes, je n'ai presque aucun souvenir concret, j'ai effacé les détails ; c'est pour ça que j'ai construit mon passé à ma façon, en mêlant fiction et réalité. Entendons-nous bien... si mon père avait été philosophe et ma mère concertiste de piano, je n'aurais jamais eu vent d'un type comme Evel. Mais mes parents étaient des travailleurs qui n'avaient pas fait d'études, et ma famille était de classe populaire, donc découvrir l'existence d'Evel en regardant la télé en noir et blanc était plus dans mes cordes que d'aller à l'opéra voir *l'Enlèvement au Sérail* et de dîner ensuite au restaurant.

Tes pièces comportent toujours une pluralité de

lignes graphiques, visuelles, sonores, poétiques, voire narratives ; j'imagine que cette nouvelle création proposera aussi cette constellation de langages personnels, et même peut-être de nouveaux textes.

Si ce que tu entends par là c'est que je me répète, j'y souscris. C'est vrai que je me répète pas mal. Je crois que je n'ai fait qu'une pièce qui soit différente des autres, *Accidens*, celle du homard. Dans cette pièce le temps se replie ; quand la pièce est réussie, quelque chose se passe, le temps flirte avec le temps inconnu, avec le non-temps. Mes pièces sont de plus en plus gauches parce qu'aujourd'hui tout n'est plus bon à prendre. Il y a quelques années j'étais une machine à imaginer, et maintenant je suis une machine d'auto-censure, je me pose des questions sur tout, aucun moyen expressif ne me convient, sans doute à cause de toutes les pièces que j'ai faites dans ma vie. Dans tous les cas, c'est stimulant... parce que ça m'emmerde... ça m'emmerde de ne pas trouver facilement en moi plus de formes, plus de couleurs, plus d'essences, plus d'effluves, plus d'aliénation.



Perdre la folie pourrait me rendre fou. Si on m'enlève la dinguerie je meurs, parce que pour moi le quotidien, le train-train ordinaire, c'est le point de départ, c'est une base d'opérations poétiques, mais ce n'est pas la réalité ; c'est pour ça que je m'efforce, avec les acteurs, les techniciens, les musiciens, les vidéastes, les éclairagistes... à chercher de l'ordre pour altérer les choses, voilà c'est ça, présenter l'aliénation au sein d'un système précis, le plus exact possible... Souvent je pense à Edgar Varèse... Quand je n'en peux plus, je sors de la caisse des œuvres de Varèse un CD et je l'écoute... même si pour ça, il n'y a rien de tel que Beethoven...

Nous savons déjà qu'il y aura un enfant parmi les acteurs, comme dans ta pièce précédente, 4. En tant que metteur en scène, pourquoi la présence d'enfants sur scène t'intéresse-t-elle ?

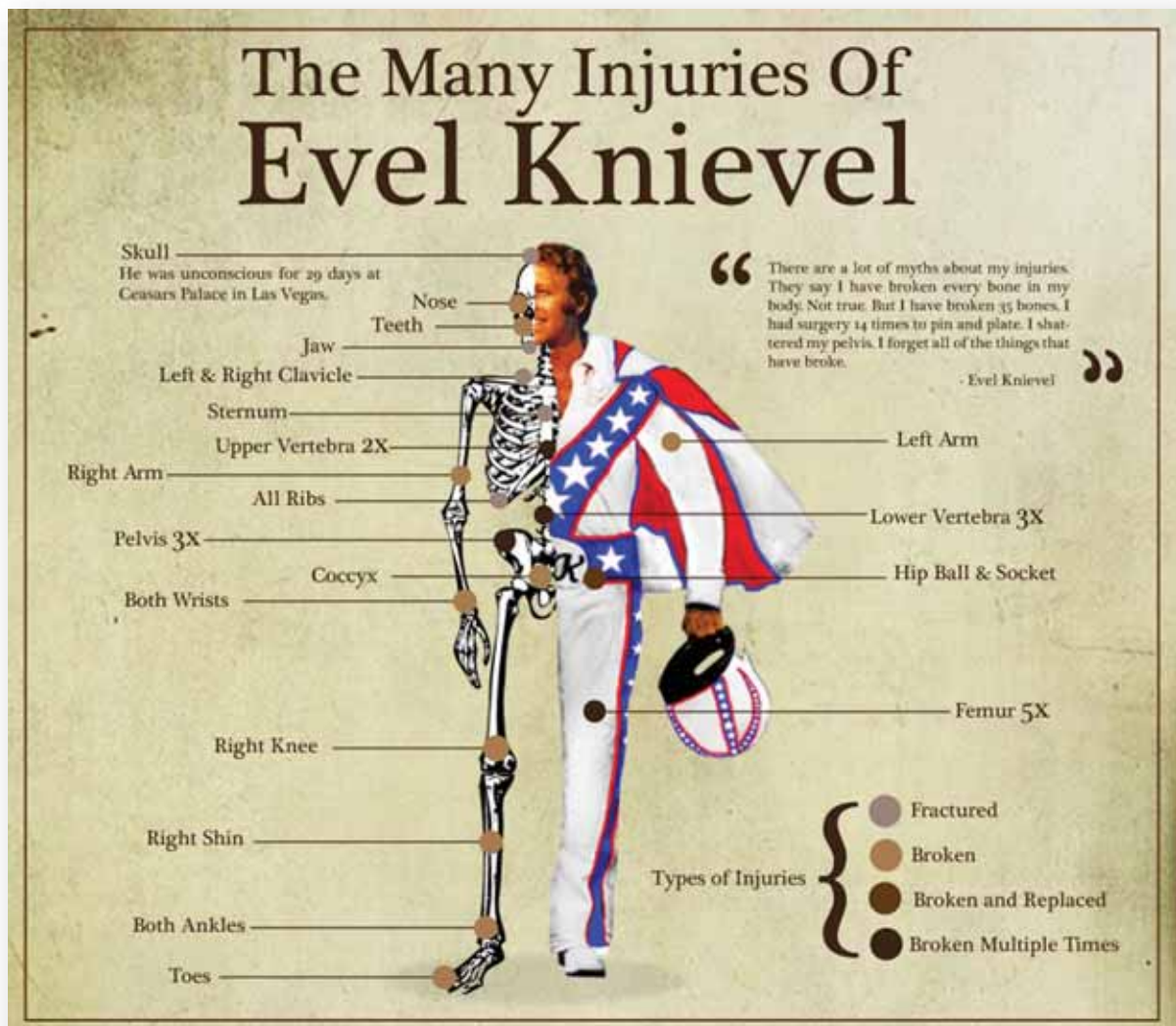
Un jour, un écrivain-journaliste espagnol qui avait une très mauvaise émission de littérature à la télé, fait un entretien avec Peter Handke dans une petite pièce d'un hôtel de la ville de Soria, en Espagne, une ville qui n'a rien de spécial, sans tourisme. L'écrivain-journaliste commence comme ça : « Nous avons l'immense plaisir d'être ici en compagnie de Peter Handke ; comme vous le savez, nous ne nous déplaçons jamais pour cette émission, mais cette fois, nous sommes venus jusqu'à cet hôtel de Soria, à la demande de

notre illustre invité. Monsieur Peter Handke, pourquoi avez-vous préféré Soria plutôt que d'accepter notre invitation dans nos studios à Madrid ? » Et Handke lâche, taciturne, au bord des larmes, allez savoir pourquoi : « Seulement à Soria. Rien qu'à Soria ». Bon, je te dis la même chose : des enfants, qu'il y ait des enfants. C'est vrai que si tu me poses la question pour les animaux, je te répondrai de la même façon. « Des animaux, que viennent des animaux ». Les enfants et les animaux sont merveilleux, ils remplissent la planète de caca et de cris, salissent et cassent tout sur leur passage... Je ne comprends pas pourquoi quand ils sont dans mes pièces les gens trouvent ça dérangeant.

entretien hTh, mai 2017

EVEL KNieVEL

Evel Knievel de son vrai nom Robert Craig Knievel, Jr. (1938-2007), est un motard cascadeur américain. Evel Knievel a réalisé des cascades très médiatisées, dont une tentative de saut au-dessus du Snake River Canyon, un canyon de l'Idaho. Le 26 mai 1975, il est blessé après une tentative de saut à moto au-dessus de treize bus à étage au stade de Wembley. Le 31 janvier 1977 à Chicago, il se casse la clavicule et la main droite en sautant au-dessus d'une piscine remplie de requins. Il existe une attraction portant son nom, située à Six Flags St. Louis depuis 2008 aux États-Unis. Il s'agit d'un parcours de montagnes russes en bois qui lui a été dédié à titre posthume.



QUELQUES MOTS SUR LA PRODUCTION

Pour cette nouvelle création, Rodrigo García s'illustre à nouveau par le croisement de différents vecteurs artistiques mis au service d'une expérience scénique. Auteur et metteur en scène, créateur de ses propres scénographies, le directeur du CDN de Montpellier propose dans ses différents projets un langage artistique éminemment personnel qu'il élabore au gré de ses mots, de références plastiques, cinématographiques ou picturales croisées, ou encore d'un travail vidéo ou musical original.

Dans l'élaboration de *Evel Knievel contre Macbeth*, Rodrigo García collabore avec **Eva Papamargariti***, artiste visuelle grecque installée à Londres, dont les créations graphiques viendront véritablement habiller plusieurs des figures mises en scène par l'auteur hispano-argentin.

Les visuels créés par Eva Papamargariti seront littéralement intégrés aux accessoires et costumes imaginés par le metteur en scène, quand ils ne seront pas carrément projetés par techniques de vidéo-mapping sur plusieurs corps vivants devenant par instants une statuaire d'imagerie contemporaine...

La partie musicale et sonore sera elle créée en collaboration avec **Daniel Romero** (aka .tape.), directeur de Mèq, laboratoire de création numérique installé au cœur de hTh, CDN de Montpellier.

Par ailleurs, Rodrigo García poursuit une collaboration de longue date avec le vidéaste espagnol **Ramón Diago**, qui a produit plusieurs montages vidéo pour le spectacle. Il a également travaillé pour avec le réalisateur de fictions et documentaires **David Rodriguez Muñiz** (Avilès, Asturies), scénariste et directeur de photographie du collectif Dropped Frames ; ensemble, ils ont tourné quelques scènes au Brésil, à Salvador de Bahia, avec une équipe locale.

Il faut également souligner, dans l'accompagnement artistique de ce spectacle, le rôle de **Serge Monségu** au son et celui de **Marie Delphin**, créatrice de costumes, permanent de l'équipe du CDN.

Enfin, comme pour sa pièce 4, Rodrigo García a fait appel à **Sylvie Mélis** pour la création des lumières de *Evel Knievel contre Macbeth*.

Sylvie Mélis plasticienne et créatrice lumière vit à Bruxelles. Elle mène différentes recherches et pratiques transdisciplinaires en utilisant plusieurs médiums comme la lumière, la couleur, la vidéo et le dessin.

Son approche particulière de la lumière l'amène à travailler pour la scène aux côtés d'artistes tels que Luis Garay, Rodrigo García, Youness Khoukhou, Lorenzo de Angelis, Yves-Noël Genod, Herman Diephuis, Nina Santes, Thomas Quillardet, Fanny de Chaillé, Maud le Pladec et Ictus... Pour elle, la lumière doit être considérée comme un médium autonome. A l'instar de la musique, la lumière peut être aussi libre et contrainte que peut l'être le temps.

Après des études artistiques et théoriques (École d'art de Marseille Luminy et Université Sorbonne nouvelle, Institut d'Etudes Théâtrales), elle aborde la question de la couleur et de la lumière en étudiant des œuvres théâtrales ; celles de Goethe, le premier et second *Faust* et des ouvrages poético-scientifiques, le *Traité des couleurs* (Maîtrise et DEA arts du spectacle). Elle approfondit ensuite sa recherche artistique entre arts plastiques et arts du spectacle.

Elle travaille depuis 2 ans à l'élaboration d'écriture de partitions pour la lumière en collaborant avec Maud le Pladec et l'ensemble Ictus (Concrete, www.ictus.be/concrete), et dernièrement avec le chanteur et performeur Olivier Normand au centre national de recherche musicale d'Albi, France. www.gmea.net/evenement/ur-licht-partition-pour-la-lumiere.

A l'automne 2015, elle fonde à Bruxelles l'atelier/laboratoire Le Scratch de la Méthode et propose une réflexion transversale sur le thème de la lumière entre arts visuels, musique, chorégraphie et philosophie, dont le premier cycle de réflexion commence avec Olivier Normand et se poursuivra avec Lorenzo de Angelis (production en février 2018 à Bruxelles).

RODRIGO GARCÍA

Rodrigo García, dramaturge, metteur en scène, scénographe, est né en 1964 à Buenos Aires. Il quitte l'Argentine en 1986 et s'installe à Madrid, où il fonde La Carnicería Teatro en 1989, compagnie avec laquelle il monte de nombreuses mises en scène expérimentales, comme *Acera derecha* en 1989, *Los tres cerditos* en 1993 ou *El dinero* en 1996.

Cherchant constamment à dépasser les formes du théâtre traditionnel, il entretient un rapport à la scène plus proche des arts plastiques et de la poésie que de la dramaturgie classique. Sa démarche repose sur un décentrement du texte au profit d'une poétique globale de la scène, où le travail au plateau avec ses comédiens, les images, la lumière, la musique et le texte sont des matériaux susceptibles de se répondre, de se compléter et de porter la création.

Son écriture, à la fois littéraire et scénique, observe le monde avec une acuité singulière pour révéler ses brisures, ses lieux communs et sa beauté, et transformer ainsi notre réalité. La désacralisation qu'il opère sur les éléments du plateau et sur le texte participe d'une volonté affichée de défaire le théâtre de sa solennité et de forger une poésie propre à chaque œuvre.

Dès les années 2000, ses pièces qui portent une dénonciation explicite des travers de nos sociétés occidentales reçoivent rapidement une reconnaissance internationale. Parmi elles, *After sun* (2000), *J'ai acheté une pelle à Ikea pour creuser ma tombe* (2002), *L'histoire de Ronald, le clown de McDonald's* (2002), *Jardinage humain* (2003) ou encore *Agamemnon - à mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils* (2004). Avec *Et balancez mes cendres sur Mickey*, (2006) *Mort et réincarnation en cow-boy* (2009) ou *Daisy* (2013), Rodrigo García engage une exploration plus personnelle et souvent plus abstraite du monde, dont il offre des métaphores dérangementantes et lucides. Il confronte le public à ses propres mystères, à ses peurs ou à ses fantasmes, non sans provoquer parfois la polémique, comme avec *Accidens* (2005) ou *Golgotha picnic* (2011).

Chez lui, l'audace et le désir du mystère impulsent une déconstruction des codes et l'élaboration d'un langage poétique et scénique tout à fait singulier, qui naît d'une juxtaposition a priori disparate et de la recherche continue de la beauté dans chaque matière, chaque élément du plateau, qu'il soit matériel, visuel, organique ou sonore.

En 2009, l'UNESCO lui remet le XIème Prix Europe pour le Théâtre. En 2014, il est programmateur associé du Malta Festival en Pologne.

Le 1er janvier 2014, Rodrigo García est nommé directeur du Centre Dramatique National de Montpellier. Abordant son mandat de la même façon qu'il aborde une pièce, il renomme le centre Humain trop Humain. Il en fait un lieu de création ouvert à la performance, la danse, la musique et les arts plastiques, doté d'un département d'arts numériques. Ses comédiens le rejoignent pour fonder une troupe permanente au CDN.

Après la mise en espace de *Humain trop humain* de Friedrich Nietzsche, et la performance *Flame*, il crée en novembre 2015 le spectacle 4. En mars 2016, il crée la performance filmée *Hamlet Kebab* d'après Shakespeare pour le théâtre de La Commune - CDN Aubervilliers. En juin de la même année, il signe la mise en scène de l'opéra *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, dirigé par le chef d'orchestre Arthur Fagen au Deutsche Oper de Berlin.

En 2016, il crée l'installation *Pinball Bosch, Venha jogar com Deus e com o demónio (Bosch flipper / Viens jouer avec Dieu et avec le démon)*, l'œuvre sera présentée lors de BOCA - Biennale d'art contemporain de Lisbonne.

En 2017, dans le cadre de l'exposition « Retour sur Mulholland Drive » à La Panacée - Montpellier, il crée *WHO - WHAT* (installation / performance).

Les Solitaires Intempestifs, sa maison d'édition en France, a publié depuis 2001 une vingtaine de ses textes, dont deux recueils, *Cendres (1996-1999)* et *Cendres (2000-2009)* et très récemment *Barullo - Un livre dodécaphonique* (2015).

NÚRIA LLOANSI

Comédienne, danseuse et artiste vidéaste née à Barcelone le 11 avril 1977.

Ses langues maternelles sont le Catalan et l'Espagnol et elle parle aussi couramment Français, Allemand et Anglais.

Depuis 1999, elle participe aux projets théâtraux de Marta Galán, Rodrigo García, Sonia Gómez, Carles Salas, Not Found Yet Theatre, Luís Garay, Ana Borralho & João Galante, Markus Öhrn et Juan Navarro. Elle tourne dans des films de Joaquim Jordà, Juanma Bajo Ulloa, Néstor Domènech, Roger Lapuente et François Berthe et elle participe à la création de vidéos d'art pour Barcelona TV.

Elle rencontre Rodrigo García pour la création de *Jardinage Humain* en 2002 et, depuis, elle joue dans *Et Balancez mes cendres sur Mickey*, *Versus*, *C'est comme ça et me faites pas chier*, *Gólgota Picnic*, *La selva es joven y está llena de vida*, 4 et *WHO - WHAT* (installation / performance).

Depuis 2014 elle est comédienne de la troupe permanente de hTh CDN Montpellier, dirigé par Rodrigo García.
www.nurialloansi.com

INGE VAN BRUYSTEGEM

Inge Van Bruystegem a fait ses études à la London Contemporary Dance School (1996 -1999), avant de suivre diverses formations notamment à Anvers, Vienne, Luxembourg et Londres. Elle travaille comme mannequin depuis un certain nombre d'années, mais elle a aussi participé à plusieurs projets : des performances, comme *Wolv goes international* (2002) avec Veronika Zott à Vienne, *Drindrunkmehr* (2003) pour le Tanzquartier Wien, *Pasavoir* (L'Aéronef/Victoria, 2001), *Aarschot-Mechelen* (Gand Cru, 2004) ainsi qu'une apparition dans *Project 1* (Poni, 2004). Elle a également participé à des courts métrages, notamment de Hans Bryssinck, Hans Van Nuffel et Ingrid Vanderhoeven.

Le Bazar du Homard (2006) de Jan Lauwers est son premier spectacle théâtral et sa première collaboration avec Needcompany. De plus, elle a remplacé temporairement Louise Peterhoff dans le spectacle *Chunking* (2005) de Grace Ellen Barkey et Eléonore Valère dans *L'Art du divertissement* (2011) de Jan Lauwers. Elle fait partie de la distribution de *La Maison des cerfs* (2008), *The House of Our Fathers* et *Begin the Beguine* (2014) de Jan Lauwers.

En 2017, elle participe à la re-création de *Begin the Biguine* de John Cassavetes dans une mise en scène de Jan Lauwers. Spectacle créé à hTh CDN Montpellier.

PROCHAINS SPECTACLES

du 28 au
30 novembre
à 20h
à hTh
durée 1h

LA DESPEDIDA

Conception et mise en scène : Heidi et Rolf Abderhalden / Mapa Teatro

le 2
décembre
à 19h à hTh
durée sous réserve :
3h entracte
compris

SONORITES NOISE

Alternative

les 7 et
8 décembre
à 20h
à hTh
durée sous réserve
1h

JUSQUE DANS VOS BRAS

Des Chiens de Navarre / Jean-Christophe Meurisse



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

